

"ILS OUVRIRENT LEURS TRÉSORS"

JAMES L. MAY

Abraham était un homme riche. Comme il avait beaucoup de bétail, il aurait offert avec joie à son Dieu la meilleure de ses bêtes. Mais Dieu ne demanda pas cela. Il voulait plutôt le seul véritable trésor d'Abraham : le fils pour qui le patriarche aurait sacrifié avec joie sa propre vie. Abraham avait des serviteurs. Pourquoi Dieu ne demandait-il pas l'un d'entre eux ? Mais Dieu désigna Isaac, le fils donné pour tenir une promesse de longue date. C'était par Isaac qu'Abraham devait devenir une grande nation. Le lecteur de la Bible ne serait pas surpris de voir qu'en Genèse 22.3 il est dit : "Non, Seigneur, pas Isaac ! Tout sauf Isaac ! S'il te plaît, Seigneur, permets que je garde mon fils Isaac." Quel sacrifice ! L'adoration de Dieu aujourd'hui, exige-t-elle un sacrifice ?

Les mages se prosternèrent pour adorer Jésus ; "ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe" (Mt 2.11). Oui, adorer exige de donner quelque chose de précieux, de sacrificiel. Les couronnes des rois sont faites d'or. Les palais et les temples sont ornés de ce métal précieux qui représente le don digne d'un roi.

Qu'est-ce que l'encens ? Un autel d'encens était placé dans le lieu saint du tabernacle, devant le voile qui séparait le lieu saint du Saint des saints. Moïse reçut une recette spéciale pour l'encens brûlé sur cet autel, car c'était l'un des ingrédients à brûler comme un doux arôme d'adoration à Dieu. Cette substance était sainte, à utiliser uniquement sur cet autel et dans le contexte de l'adoration adressée à Dieu (Ex 30.34-38).

L'encens, fabriqué à partir de la résine d'un conifère, est utilisé encore aujourd'hui pour certains rites dans les Églises de l'Orient. Cette substance dégage son doux arôme seulement lorsqu'elle est brûlée. Alfred P. Gibbs suggère

que l'encens représente le parfum de la vie parfaite de Jésus¹. Il pourrait également représenter toute vie sacrifiée à Dieu, qui donne son doux parfum au moment d'être éprouvée comme par le feu (cf. 1 P 1.7), mais reste tout de même fidèle dans l'adoration de Dieu. "L'ultime sacrifice de notre être par le feu (l'autel de l'encens) libère le délicieux arôme de notre louange²."

La myrrhe, un épice tiré de la résine d'une certaine espèce de sapin baumier, est également associée à l'adoration dans le tabernacle. C'était l'un des composants de l'huile sainte des onctions, utilisée pour oindre la tente de la Rencontre ainsi que les meubles et les ustensiles. Aaron et ses fils, avec tous les prêtres, furent oints de cette huile (Ex 30.22-32). La myrrhe était sainte devant l'Éternel, et ne devait être utilisée pour aucune autre fonction.

Pour soulager sa douleur pendant qu'il agonisait sur la croix, on offrit à Jésus de la myrrhe mélangée à du vinaigre (Mc 15.23). Nicodème amena un mélange de myrrhe et d'aloès afin de préparer le corps du Christ pour la tombe (Jn 19.39-40). Cette association de la myrrhe à la souffrance et à la mort fait dire à certains commentateurs que le don de la myrrhe prophétisait l'agonie de Jésus pour le rachat des hommes³. Que ces dons aient ou non une signification prophétique particulière, ils représentaient sans aucun doute un sacrifice de la part des adorateurs, car ils furent donnés de leurs "trésors" (Mt 2.11).

L'encens et la myrrhe étaient des dons sacerdotaux. Les sacrificateurs les utilisaient pour

¹ Alfred P. Gibbs, *Worship : The Christian's Highest Occupation*, 2e éd. (Kansas City, Kans. : Waltherick Publishers, n. d.), 45.

² James P. Gills, *A Heart Aflame : The Dynamics of Worship* (Tarpon Springs, Fla. : n. p., n. d.), 75.

³ Gibbs, 45.

s'approcher de Dieu en faveur d'un peuple dont la vie ne sentait pas toujours bon. L'encens et la myrrhe servaient à couvrir le puanteur du péché, de la mort et de la corruption. Dans le livre de l'Apocalypse, la fumée de l'encens s'identifie aux prières des saints, qui montent comme un parfum de bonne odeur devant Dieu (cf. Ap 5.8 ; 8.3-4). David fit le même rapprochement lorsqu'il dit :

Que ma prière monte devant ta face comme
l'encens,
Et l'élévation de mes mains comme l'offrande
du soir ! (Ps 141.2).

UN DON COÛTEUX

Un sacrifice doit être quelque chose que nous aimerions garder pour nous-mêmes, quelque chose d'une grande valeur pour nous. Autrement, il ne s'agit pas d'un sacrifice. Deux incidents dans la vie de David illustrent cette vérité. Le premier eut lieu lorsque les Philistins campaient dans la vallée de Rephaïm, qui s'étendait de Jérusalem jusqu'à Bethléhem, où les Philistins avaient une garnison. David se trouvait dans sa forteresse à Adoullam. Là, il eut envie de boire de l'eau fraîche et limpide venant de la citerne à la porte de Bethléhem. Trois de ses hommes les plus dévoués, voulant satisfaire à ce désir de David, risquèrent leur vie pour pénétrer les rangs des Philistins, tirer de l'eau de la citerne et la ramener jusqu'à David (2 S 23.13-17).

Bien qu'il avait voulu boire cette eau, David refusa enfin de le faire ; il la versa plutôt en offrande à l'Éternel, car il ne pouvait boire ce pour quoi ses hommes avaient risqué leur vie. Seul Dieu méritait un tel don. David dit : "Loin de moi, ô Éternel, (la pensée) de faire cela ! N'est-ce pas le sang de ces hommes qui sont allés au péril de leur vie ?"

Un deuxième exemple se trouve en 2 Samuel 24. Nous lisons dans ce texte que Dieu envoya une peste en Israël parce que David lui avait déplu par son dénombrement du peuple (v. 15). Dans tous le pays, 70 000 hommes moururent. David dit au Seigneur : "Voici : c'est moi qui ai péché ! C'est moi qui ai commis la faute ; mais ce peuple, qu'a-t-il fait ? Que ta main soit donc sur moi et sur ma famille !" (v. 17). Le prophète Gad vint vers David et lui dit d'aller se présenter à l'aire d'Aravna et d'y offrir un sacrifice à Dieu. David y alla et avec l'intention d'acheter l'aire

d'Aravna. Ce dernier proposa de donner gratuitement tout ce que David voulait : les bœufs pour l'holocauste, les herses avec l'attelage pour le bois. Mais David répondit : "Non ! Je te l'achèterai en bonne et due forme et pour un prix ; je n'offrirai pas à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes gratuits !" (v. 24).

Toute personne qui a fait de l'élevage de bétail comprend la tentation de garder les meilleures bêtes pour son propre troupeau. Sous le système sacrificiel mosaïque, l'animal qu'un éleveur voulait garder le plus chaque année était justement celui que Dieu exigeait comme sacrifice (Nb 18.29). Quand on sacrifie, on offre un don coûteux. L'adoration comporte un élément de dons précieux faits à Dieu. Quand nous donnons ce que nous avons de mieux à l'Éternel, nous apprenons à lui faire confiance, plutôt que de nous confier aux possessions que nous aurions pu garder pour nous-mêmes.

UN DON OFFERT PAR DES PRÊTRES

Avant le christianisme, tout sacrifice était offert par un sacrificateur. Seuls les prêtres avaient le droit de s'approcher de Dieu avec une offrande. Voici un des aspects les plus significatifs du culte chrétien. La mort de Jésus sur la croix enleva le voile entre le lieu saint (l'Église) et le Saint des saints (le trône de Dieu). Au moment où Jésus rendit l'âme, le voile du temple se déchira en deux, du haut en bas (Mt 27.50-51), éliminant ainsi la barrière entre les deux. Cela ouvrit la voie pour que les disciples de Jésus puissent s'approcher de Dieu, comme l'avaient fait les sacrificateurs auparavant. Jésus, notre souverain sacrificateur, entra "une fois pour toutes dans le sanctuaire", ayant obtenu "une rédemption éternelle" (Hé 9.12). Il présenta "un seul sacrifice pour les péchés" (Hé 10.12). Puisque lui, notre souverain sacrificateur, s'offrit comme sacrifice pour notre péché, nous pouvons nous approcher du trône de la grâce avec la confiance qui appartenait auparavant uniquement aux prêtres (Hé 4.16 ; 10.21-22).

Cela signifie tout simplement que désormais les rachetés par le sang de Christ sont des prêtres ! A présent, nous pouvons nous tenir là où seulement les sacrificateurs pouvaient se tenir auparavant. Les vrais adorateurs de Dieu constituent "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté, afin d'annoncer

les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière” (1 P 2.9). Quand on annonce la grandeur de Dieu, c’est lui-même qu’on annonce.

L’un des points principaux de l’épître aux Hébreux est le fait qu’en Christ, Dieu changea le sacerdoce. Alors que les prêtres de l’Ancien Testament étaient tous issus de la tribu de Lévi, Jésus venait de la tribu de Juda (Hé 7.11-19). Il devait donc y avoir un changement non seulement de souverain sacrificateur, mais de tout le système sacerdotal : aujourd’hui, toute l’Église constitue la prêtrise. En tant que prêtres, les chrétiens sont chargés d’offrir des sacrifices à Dieu par leur adoration.

Au début du livre de l’Apocalypse, Jean affirme que Jésus “a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père” (Ap 1.6). Puis dans le même verset il ajoute une expression d’adoration : “A lui la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles ! Amen !” Plus tard, en 5.10, il décrit les créatures célestes autour du trône, qui chantent un cantique nouveau avec ce refrain : “Tu as fait d’eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre.” Ceux qui sont rachetés pour Dieu par le sang de l’Agneau “de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation” (5.9) forment un royaume de sacrificateurs enracinés en la personne et les œuvres salutaires — passées et présentes — de l’Éternel. Savoir cela, croire cela nous pousse à nous mettre à genoux pour adorer le Tout-Puissant. En tant que prêtres, “nous ne pouvons nous permettre de rester spectateurs ; nous devons devenir participants⁴.”

Jack Hayford commente ainsi 1 Pierre 2.9 : “Les mots ‘nation’ et ‘royal’ dans ce texte suggèrent clairement un aspect majestueux du ministère sacerdotal dans l’adoration. Ainsi, au centre de notre vie en Christ est un appel à reconnaître que notre règne en lui est directement lié à l’adoration que nous lui adressons⁵.” Plusieurs phrases dans ces passages sortent tout droit d’Exode 19.5-6. Lorsque Moïse monta sur le mont Sinaï, Dieu lui ordonna de dire à Israël qu’il serait pour l’Éternel un peuple qui lui

appartiendrait en propre, un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Ce que Dieu voulait à l’époque pour Israël est actuellement disponible pour l’Église, les vrais adorateurs de Dieu.

UN DON VIVANT

Quand on considère les offrandes faites à Dieu, la plupart des adorateurs pensent en termes de dons financiers. Je ne voudrais pas diminuer l’importance de cette manière de sacrifier (s’il s’agit en fait de don sacrificiel), qui doit en effet faire partie de notre adoration. Mais il est évident par l’étude des Écritures que Dieu ne désire pas en premier lieu nos possessions, et il n’en a pas besoin. En fait, nos biens matériels sont ce qui est le plus facile à donner. Pierre et André laissèrent leurs filets et suivirent Jésus à la première invitation (Mt 4.18-20), mais c’était bien plus tard qu’ils se rendirent compte que Jésus les appelait à donner leur vie même.

Au cœur du rejet de Jésus par l’homme est le désir qu’a ce dernier de se garder pour lui-même ! C’était sûrement là la cause du premier péché. Dieu accorda à Adam la primauté sur la terre qu’il avait créée (Gn 1.26), mais une primauté qui dépendait de la soumission du cœur de l’homme au règne de Dieu. Quand Adam décida de refuser le règne de Dieu dans sa vie, il céda sa prééminence sur la terre. En Christ, ceux qui appartiennent au royaume peuvent regagner cette prédominance en se donnant encore au règne de Christ. “Heureux ceux qui sont doux [soumis au règne du Maître], car ils hériteront la terre !” (Mt 5.5).

Oswald Chambers a dit : “Nulle part Dieu ne dit de renoncer à des choses pour le pur plaisir d’y renoncer ; il nous dit d’y renoncer plutôt afin d’avoir la seule chose qu’il vaille la peine de posséder : la vie avec lui⁶.” Ce sacrifice est probablement le mieux décrit en Romains 12.1. Le chapitre 11 de cette épître se termine par une louange de la grande sagesse et de la connaissance de Dieu : “Tout est de lui, par lui et pour lui ! A lui la gloire dans tous les siècles. Amen !” La première phrase du chapitre 12 utilise le mot “donc”, pour indiquer une continuation de la même pensée. C’est-à-dire que devant le fait que la sagesse et la connaissance de Dieu sont

⁴ Bob Mumford, *Entering and Enjoying Worship* (Ft. Lauderdale, Fla. : par l’auteur, 1975), 47.

⁵ Jack Hayford, *Worship His Majesty* (Dallas : Word Publishing, 1987), 89.

⁶ *Elm Springs Bible College 1996-1997 Catalog* (Elm Springs, Ark. : Elm Springs Bible College, 1996), 18.

impénétrables, Paul nous exhorte “par les compassions de Dieu, à offrir [nos] corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de [notre] part un culte raisonnable” (12.1). Dieu ne veut pas d’un sacrifice mort qui, une fois offert, ne peut jamais se répéter. Il nous veut, il veut notre vie ! Il désire tout un royaume de prêtres adorateurs. Le but de notre sacrifice de nous-mêmes n’est pas de gonfler l’ego de Dieu ou de lui donner de quoi se vanter. Il veut notre sacrifice parce que le seul moyen de garder notre vie est de la lui donner (Mt 16.25).

Ce principe est illustré dans l’adoration de l’armée céleste. En Apocalypse 4.10, le texte dit que les êtres célestes jetèrent leurs couronnes devant le trône de Dieu, renonçant à tout symbole d’autorité ou de domination devant celui qui est assis sur le trône. Ils sacrifièrent ainsi leurs propres positions d’autorité et de règne.

Paul illustre cette vérité dans quelques-unes de ses dernières paroles. Sachant qu’il va bientôt partir pour être avec le Seigneur, il écrit à Timothée : “Pour moi, me voici déjà offert en libation, et le moment de mon départ approche” (2 Tm 4.6). Il sacrifie ce que son Seigneur a donné pour lui : sa vie.

L’épistolier aux Hébreux parle également d’un “sacrifice de louange, c’est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom” (Hé 13.15). Il continue : “Cependant, n’oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c’est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir” (Hé 13.16). La première partie de ce passage fait écho à une déclaration faite par le prophète Osée :

Prenez avec vous des paroles (de repentance),
Et revenez à l’Éternel.
Dites-lui : Pardonne toute faute,
Et reçois-nous favorablement !
Nous t’offrirons, au lieu de taureaux,
(L’hommage de) nos lèvres (Os 14.3).

Bob Mumford commente ainsi ce verset :

Le sacrifice originel, institué par Moïse, devait être un veau, un bœuf, un jeune agneau, ou des tourterelles. Mais ces choses pouvaient s’offrir sans que le cœur de l’offrant y soit engagé. Dieu dit continuellement à Israël qu’il voulait un peuple qui se tiendrait devant lui en disant : “Éternel, je t’offre le sacrifice de mes louanges (...) : au lieu de taureaux, l’adoration de mes lèvres”.

⁷ Mumford, 49.

Les sacrifices qui plaisent à Dieu comprennent des actes de bienveillance envers les autres et le partage de la joie de notre relation sacerdotale avec Dieu. Le sacrifice du cœur est un sacrifice vivant. Les mages donnèrent à Jésus de leurs trésors. Jésus dit : “Où est ton trésor, là aussi sera ton cœur” (Mt 6.21). Dieu veut que les trésors de notre cœur soient sacrifiés à sa volonté et à son dessein. Autrement, ces trésors dans notre cœur peuvent nous séparer de lui. David savait que Dieu connaissait son cœur. Il dit :

Les sacrifices (agréables) à Dieu, c’est un esprit
brisé :
Un cœur brisé et contrit ;
O Dieu, tu ne le dédaignes pas (Ps 51.19).

Le processus qui consiste à céder (sacrifier) à Dieu les trésors du cœur s’appelle “adoration”. Cette louange brisera notre confiance en les choses de la terre et nous remplira de la paix et de la joie durables qui viennent d’une confiance absolue en lui.

CONCLUSION

La vocation la plus digne de tout chrétien est celle de prêtre/adorateur de Dieu (1 P 2.5). Un culte dénué de tout sacrifice n’est pas un véritable culte. Nous devons nous souvenir de ces trois vérités concernant l’adoration sacrificielle.

1. *La première motivation du sacrifice est l’amour.* Salomon dut affronter deux prostituées qui vivaient dans la même maison. Chacune avait un enfant, mais une d’entre elles, pendant la nuit, s’était couchée sur son enfant, qui mourut. Elle prit l’enfant mort et le mit auprès de l’autre femme, prenant son enfant pour sien. Les deux femmes réclamaient donc l’enfant. Salomon, après avoir entendu les arguments, décida que le meilleur moyen de résoudre la dispute était de couper l’enfant vivant en deux parties et de donner une moitié à chaque femme. L’une des femmes plaida : “Je vous en prie, mon seigneur, donnez-lui l’enfant vivant, et ne le faites surtout pas mourir. Mais l’autre dit : Il ne sera ni à moi ni à toi ; coupez !” Salomon sut dès lors laquelle était la vraie mère. Seul l’amour l’avait poussée à proposer d’abandonner son fils, afin de sauver sa vie (1 R 3.16-28). Seul un véritable amour pour Dieu peut nous faire renoncer à nos trésors pour lui.

2. *Le plus grand résultat d’un sacrifice, c’est la*

gratitude. "C'est pourquoi, puisque nous recevons un royaume inébranlable, ayons de la reconnaissance, en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte" (Hé 12.28). Quand nous comprenons la personne de Dieu, ce qu'il a fait et ce qu'il fait à présent pour nous, nous pouvons être vraiment reconnaissants. Seuls ceux qui se rendent compte de leur besoin d'un Sauveur et qui acceptent avec gratitude son don de rédemption connaissent les raisons pour l'adorer.

3. *Le sacrifice ultime consiste à présenter son*

"corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu" (Rm 12.1). Le Souverain Sacrificateur, notre Seigneur et Roi, s'offrit lui-même en sacrifice pour nous. Notre adoration n'exige pas moins que de nous offrir nous-mêmes pour lui sur son autel. "Lorsque comme Jésus nous plaçons notre esprit entre les mains du Père, pour qu'il soit entièrement consumé par le feu de l'Esprit Saint, alors, et seulement alors, serons-nous prêts à entrer dans sa présence⁸."

⁸ Gills, 75.